

# L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE  
RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE  
ET LEUR CULTURE ;

RÉDIGÉ PAR

**CH. LEMAIRE ,**

Professeur de botanique ; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes ;

ET PUBLIÉ PAR

**AMBROISE VERSCHAFFELT ,**

Horticulteur ; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camélias*.

—♦—  
**Seizième Volume.**

(OU CINQUIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE).

—♦—

**GAND,**

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, N° 36

—  
**1869.**

« DESCRIPTION. Rhizome robuste, radicaux, émettant de longs stolons écailleux. Tiges foliaires de cinq à six pieds de hauteur. Feuilles étroitement oblongues-lancéolées, longues de 8-10 pouces sur  $1\frac{1}{4}$  de large, inégales à la base (*alternes-distiques* et obliquement décourantes, sur un très court et grêle pétiole, *conné avec* une gaine de 5-8 pouces de long, auriculée au sommet, d'où sort au milieu ledit pétiole, et submembranacée, finement striée; ligule oblongue, scarieuse, longue d'un demi-pouce; limbe foliaire striée d'innombrables et fines nervules parallèlement divergentes; nervure médiane apparente. Scape floral haut de 6 pouces; en état de fructification de  $1\frac{1}{2}$  pied, dressé, grêle, d'un rouge brun, couvert de gaines appliquées, obtuses (bordées) d'un rouge brun, les florales distiques, graduellement plus grandes, rétuses ou échancrées, mouchetées de brun et bordées de même. Fleurs subdressées, larges de 3 pouces, entièrement d'un beau rose pourpré vif. Péricarpe spatulé ou externe (*sic!*) court, obliquement tronqué, subaigu. Pétale dorsal (*segment!*) étroit-oblong, obtus, arqué, très concave, deux fois aussi long que les étamines; les latéraux lancéolés, décurves; labelle de  $2-2\frac{1}{2}$  pouces de diamètre, orbiculaire, ondulé (c'est-à-dire avec de très nombreux et courts plis ondulés aux bords (*ex figura!*), presque plissés. Staminodes linéaires, obliquement tronqués. Anthère pubescente, dont le connectif partagé au sommet en deux cornes étalées, linéaires-oblongues, obtuses et courbes; filaments (*sic!*) pourvus de chaque côté d'un appendice basilair, subulé, dressé; stigmate petit, capité, excavé; fruit en forme de flacon étroit, long de 3 pouces. Graines subpiriformes, en forme de pépins de raisin (*Grape stone!*), etc. (*italic. nostr.*).

### Du genre ROCHEA DC, de ses sections et des espèces qui le composent (et du genre DANIELIA Nob.).

Ayant eu à nous occuper très sommairement de ce genre, dans un petit livre (PLANTES GRASSES, *autres que les Cactées*) que publie la *Librairie agricole de la Maison rustique*, dans son intéressante *Bibliothèque du Jardinier* (1), recueil qui, par l'importance des petits volumes dont elle se compose, par leur rédaction compétente, leur belle exécution matérielle, leur *bon marché fabuleux*, s'impose à tous les amateurs, à tous les horticulteurs, à tous les gens du monde, nous nous proposons d'être ici au sujet dudit genre un peu plus explicite.

Examinons tout d'abord l'*étymologie*. L'illustre botaniste franco-

(1) Petite Encyclopédie horticole, publiée sous les auspices du Ministre de l'Agriculture (France), et qui a mérité les éloges et les encouragements de la *Presse horticole* ENTIERE, à l'exception d'un seul organe ZOÏLE INTÉRESSÉ *ad hoc!*

génévois, en créant rationnellement ce genre, l'a dédié au docteur *De-la-Roche*, auteur d'une monographie estimée des Iridées, père de François *De la Roche*, qui a si bien éclairé l'histoire des *Eryngium*, et l'a écrit *Rochea*, parce que, dit-il, on ne dit pas *Labillardiera*, mais *Billardiera*, etc., etc. Nous sommes de ces botanistes qui pensent que les noms *patronymiques* ne peuvent ainsi *estropiés*, qu'on doit purement et simplement leur adjoindre une désinence latine, *sans en altérer l'orthographe*. Nous avons depuis longtemps, et dans nos livres, écrit et soutenu cette thèse, et nous citons *exempli gratia* : *Fontanesia*, pour rappeler le nom de Desfontaines ; *Candollea*, même pour *Decandollea* ; De Candolle, père et fils, signent ainsi leur nom ; le *De* doit donc rester ; etc., etc., etc. Il serait trop long de continuer ici des citations de ce genre ; mais dans quel but, dira-t-on, s'opposer à ces estropiations de noms ? pourquoi ? parce que, dans la postérité, *Fontanesia* ne pourrait rappeler *Desfontaines*, etc., etc. (1).

Le genre *Larochea* (et avec Haworth nous adoptons cette orthographe) a été partagé, avec raison, en deux sections par De Candolle, *Danielia* et *Franciscea*, dont les espèces, en effet, ne peuvent être confondues, en raison des grandes dissemblances que présentent les unes comparées aux autres ; mais ce savant botaniste dit que ces deux sections lui semblent trop voisines pour oser et ériger la seconde en genre distinct.

Il sera peut-être téméraire à nous de ne pas adopter l'opinion de De Candolle, et de regarder les deux sections (*Rochea* § *Danielia* §§ *Franciscea*. Voir *Prodr.* III. 393. *Mém. Crassulac.* p. 21) comme genres distincts. Tout le monde horticole connaît la splendidissime *Larochea falcata* DC, aux énormes feuilles connées-falciformes, aux immenses cymes florales, ombellées, composées de petites fleurs d'un rouge cinabre éclatant, aux étamines d'or, plante si éminemment populaire, et ce, toujours malgré la mode, qui n'a pu encore la démoder ; les *L. perfoliata* et *albiflora*, plus modestes, mais non moins élégantes, à fleurs blanches, etc,

Pour nous, ces trois plantes, les seules encore connues, composent le genre *Larochea* proprement dit (§ 1. *Danielia* DC) ; et maintenant, si l'on jette un simple coup-d'oeil sur celles de la seconde section (*Franciscea*), qu'elles diffèrent ? port, fleurs, tout est dissemblables ; leurs caractères botaniques mêmes les séparent nettement des premières. Et cela est si vrai, que Trattinick (*Observ. bot. Tabular.* etc., t. 449, etc.) en avait fait un genre *Dietrichia* (non RÆUSCH.), Haworth, le savant commentateur des plantes grasses, un *Kalosanthes* (2) (non BLUME).

(1) Et nous-même, par mégarde, avons écrit *Desfontainia*, *Desfontanesiacea*, comme famille distincte (*Illustr. hortic.* I. Pl. 27. Voir encore à ce sujet le verso de la Pl. 269, même recueil, etc., et ailleurs !

(2) Affreux barbarisme pour *Callianthes*, et plus correctement *Callianthe*.

D'un autre côté, ayant proposé le genre *Franciscea* (*Illustr. hortic.* I. Pl. 24) comme *rationnellement* distinct du *Brunsfelsia*, nous ne pouvons donc l'adopter ici ; mais pour ne pas forger un mot nouveau, et ne pas en charger la nomenclature systématique *déjà si embrouillée*, nous adopterons le *Danielia* de De Candolle, qui avait donné ce nom à la première section, comprenant les trois espèces que nous avons dites.

Du reste, il nous semble utile de reproduire ici les diagnoses des deux sections, telles que les avait établies l'illustre auteur :

**ROCHEA DC.**

Pl. gr. 103. *Larochea* PERS., ROEM. et SCHULT., HAW., etc. (2). — *Crassula* ALIOR.

§ 1. **Danielia** DC

*Corollæ tubus* brevis limbo æqualis aut eo brevior. *Stamina* breviter exserta.

*Suffrutices succulenti subsimplices*, folia basi connata crassa (maxima elongata distantia, CRASSISSIMA !) albida. *Florum corymbi cymosi terminales*, bracteæ circa flores subnullæ.

*R. fulcata* DC, *perfoliata* HAW., *albiflora* DC.

§ 2. **Franciscea** DC. (etc. V. ci-dessus).

*Corollæ tubus* cylindraceus limbo duplo triplove longior. *Antheræ* ad faucem tubi.

*Suffrutices succulenti (ramosi)*. Folia ovalia aut oblonga opposita connata plana (approximata exilia) cartilagineo-ciliata. Flores cymoso-umbellati aut capitali numerosi bracteati. DC. (Parenth. omnibus nostris.)

*L. coccinea* DC, *media* DC, *versicolor* DC, *odoratissima* DC, *jasminea* DC, *biconvexa* DC, 1<sup>s</sup> c<sup>s</sup>.

Espèces, auxquelles il faut en ajouter une charmante, la *F. tiniflora* NOB. (à fleurs semblables à celles du Laurier-Tin, *Viburnum Tinus*, d'où le nom spécifique), que nous avons décrite dans ce recueil (T<sup>e</sup> VIII. verso Pl. 269), et que nous avait communiquée M. Beaucarne, vice-président de la Société d'Horticulture d'Aude-arde, et l'un des premiers amateurs du continent.

**PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.**

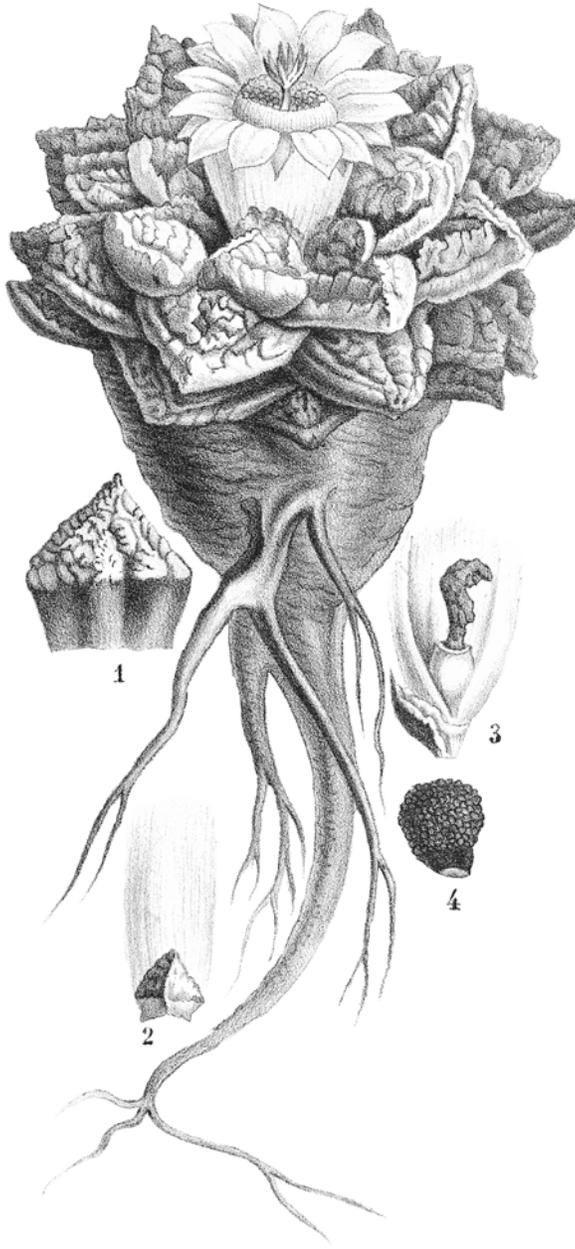
Il est en Botanique de notoriété tellement banale, et tout le monde a pu observer le phénomène, que dans un grand nombre de plantes, mais surtout chez les FABACÉES (*Légumineuses-Papilionacées*), les MIMOSACÉES et les CÉSALPINIACÉES, les feuilles, dès que le soleil baisse pour disparaître à l'horizon, affectent une disposition toute différente que celle qu'elles offriraient, tant que cet astre est à l'horizon (Voir à ce sujet tous les *Traité de Botanique*, et notamment : DECHARTRE, *Eléments de Botanique*, etc. (2) ; tels sont les *Cassia*, les *Robinia*, les *Lotus*, les *Amorpha*, les *Gleditschia*, etc., les *Inga*, les *Calliandra*, les *Mimosa*, etc., etc.

(1) On voit que nous ne sommes pas le seul à écrire LAROCHEA!

(2) In-8° de 1088 pages, avec 306 figures dans le texte ; 1867. Paris, J.-B. Baillière et fils.

*EXPLICATION DE LA PLANCHE. — Plante encore jeune.*

*Fig. 1.* Un podaire de grd. nat. *Fig. 2.* Jeune podaire, avec sa touffe de soies, encore raides et lisses.  
*Fig. 3.* Jeune podaire, portant un fruit non encore mûr. *Fig. 4.* Une graine (grossie).



**ANHALONIUM ENGELMANNI Ch.L.**

## HISTOIRE, CARACTÈRES, CULTURE ET ESPÈCES DU GENRE

## ANHALONIUM (1).

CACTACEÆ § MELOCTACEÆ CH. L.

(PHYMATOCOTYLEDONEÆ-TUBULIFLORÆ CH. L.)

**Anhalonium.**

ÉTYM. *A privatif* : αν devant une voyelle ἀλώνιον, *aréole* (*petite aire !*) (*quod quidem in textu gallico sequento dissertatur*).

## CHARACTERES GENERIS.

*Perigonium* amplum campanulatum, tubo brevi carnosio lævissimo basi connata segmentorum formato ; *segmentis* subtriseriatis erecto-patulis, externis longioribus. *Stamina* inclusa spiraliter gradatim tubo inserta numerosa fasciculata ; *filamentis* gracillimis. *Stylus* superans robustus sulcato-cylindraceus apice infundibuliformis ; *stigmatibus* 8-radiato v. amplius. *Ovarium* a principio immersum ; *bacca* per fructificationem emersa oblonga lævis subangulosa subpulposa perigonio diutius marcescenti superata ; *seminibus* subreniformibus multi-foraminatis ; *cotyledonibus* globoso-acutatis.

## ADUMBRATIO GENERIS.

Plantæ exclusive mexicanæ, montes saxosos altissimos incolentes. Caudex *robustissimus crassissimus lactescens pro magna parte hypogæus elongato-napiformis* (2) *simplicissimus rarissime subramosus* ; *podariis* (tuberculis AUCT.) *crassissimis imbricatim spiraliterque rosaceo-insertis basi unguiculato-planis subamplexicaulibus dein attenuatim prismatico-pyramidatis triquetris patulis su-*

*pra planis v. rotundatis rariis canaliculatis* ; *cuticula crassa crustacea* ; *juventute prima tyleolas apice summo sæpius minimas setuligeras persistentes v. caducas plus minus gerentibus, setulis fere cito caducis* ; *axillis maxime lanatis lana floccosa persistente*. *Floribus paucissimis axillaribus magnis meteoricis subinodoris*. — Habitus HAWORTHIÆ RETUSÆ. (*Character. partim revisis.*)

## SYNONYMIA.

**Anhalonium** CH. L. Cact. Gen. Nov. Spec. G. Nov. etc. p. 1 (1859). Hort. univers. I. p. 231. c. icone. Herb. génér. de l'Amat. 2<sup>e</sup> sér. II. Pl. 16. LES CACTÉES (*Biblioth. du Jard.*), 1869. p. 40. SALM-DYCK, Hort. Dyck. 1845. 1850. LINDL. Veg. Kingd. 748. FÖRSTER, Handb. d. Cact. 255. MITTLER, Taschb. f. Cact. II. LABOURET, Monogr. 150. WALP. Rep. V. 821. Etc. *Ariocarpus* SCHEIDW. Bull. Acad. Brux. 1838. Hort. belge, V. 377. 1839 (fig. anal. mendacibus) ; *Stromato-cactus* KARW. *Mamillaria aloides* (*diu post, nostr. opus !*) MONV. Catal. 18. MIQUEL, Gen. Cact. 17. ENDLICH, Gen. Pl. 5154. WALPERS, Annal. (MUELLER). V. 38.

## OBSERVATION.

Quand, en 1839, Deschamps importa en France, en Angleterre et en Belgique, ses grandes et nombreuses collections de Cactus, parmi eux ne se trouvait aucune espèce d'*Anhalonium* ; l'honneur de la

(1) Article extrait de notre CACTACEARUM MONOGRAPHIC TENTAMEN, inédit, et inséré ici d'après la demande expresse de plusieurs zélés amateurs des CACTÉES. Dans cet ouvrage, les caractères de la famille, des tribus et des genres sont en latin, les caractères spécifiques ou descriptions en français.

(2) Quod quidem *rhizoma* est caudex verus ; ergo vero exstant hæc plantæ caulescentes nec acaules ut dictum fuit ; cum ætate enim sensim in terra alte descendentes.

découverte du type et de son introduction reviennent à Henry Galeotti, qui la même année en adressa divers individus à MM. Vandermaelen, de Bruxelles, ses patrons d'alors ; c'est la même année, et *immédiatement* après l'introduction, que nous pûmes examiner et décrire le type dans la collection Monville ; et dans aucun des individus envoyés, nous n'eûmes connaissance de *tyléoles* (aréoles !), dans l'espèce, prise pour type (*A. prismaticum*). De là l'appellation que nous appliquâmes au genre ; mais des observations postérieures, l'introduction d'autres espèces, vinrent nous prouver que nous nous étions *trop hâté*, en prenant comme caractère essentiel l'absence d'aréoles (tyléoles). DAME NATURE *se plaît souvent à donner aux naturalistes de tels démentis !* En effet, arrivèrent plus tard d'autres individus d'icelui, recueillis vraisemblablement dans d'autres localités, et qui présentaient soit des vestiges de tyléoles, soit même des tyléoles entières, mais plus ou moins oblitérées ; enfin de nombreux plants obtenus de graines se montrèrent pourvus de vraies tyléoles, munies elles-mêmes d'un véritable faisceau de petits aiguillons, bientôt caducs, il est vrai. Puis furent successivement introduites plusieurs espèces différentes, plus ou moins manifestement tyléoligères.

A la première apparition dans les jardins de l'*A. prismaticum*, le monde botanico-horticole fut frappé d'une surprise qui avoisinait, pour ainsi dire, la stupeur <sup>(1)</sup> ; on crut à une véritable mystification de la part des premiers possesseurs (MM. Vandermaelen, de Monville) ; et nous avouons avec franchise que, de prime abord nous partageâmes ces sentiments ; et ce n'est qu'après avoir *vu et touché*, que, *comme St-Thomas, nous crûmes à la réalité* ; et n'est-ce pas le cas de dire avec Virgile que la vieille *Tellus*

Omnia transformat sese in miracula rerum !

Nous ne connaissons encore que cinq espèces d'*Anhalonia*, dont nous donnons ci-dessous sommairement l'énumération et les diagnostics spécifiques.

#### § MAJORA.

I. **ANHALONIUM PRISMATICUM** CH. L. l<sup>s</sup> supra c<sup>s</sup> et ic. sicut et AUCT. cit. SALM-DYCK. Cact. in Horto Dyck. cultæ, 1850. p. 2 et adnot. (2). p. 77.

*Caudex* hypogé, comparable, pour le volume et presque pour la longueur à celui d'une grosse betterave, dépassant peu le niveau du sol, et là étalant en rosace ses podaires ; émettant intérieurement quelques fibres radicales. *Podaires* d'un vert pâle glaucescent, très finement ponctués de blanc (*stomates*), trièdres, dont l'aire la plus large est la supérieure, le sommet et les angles obtus, dont l'inférieur courbe. *Fleurs* solitaires, axillaires (c'est-à-dire sortant

---

(1) Les premiers individus d'*Astrophytum* introduits causèrent les mêmes sensations (Voir Illustr. hortic. ci-dessus, VII. Pl. 292).

de l'aisselle des podaires et du centre d'une épaisse touffe de laine, ou coton, comme on voudra), grandes, presque inodores, rougeâtres ou rosées en dehors, blanches en dedans, à segments linéaires-lancéolés, mucronés, très finement denticulés au sommet, d'une ténuité, d'une délicatesse extrêmes. *Anthères* d'un orangé vif. *Style* blanc, robuste, infundibuliforme, à huit *rayons stigmatiques*, épais, papilleux, révolutés.

Ces fleurs, de plus de 0,050 de diamètre, s'ouvrent, *en face du soleil*, vers dix heures du matin, se referment à son coucher, et durent ainsi pendant plusieurs jours. Les aréoles persistent quelquefois, mais très rarement, en forme d'une sorte de nectaire, formé de petits poils courts et immergés.

Par une simple *synecdoche*, c'est-à-dire, en Rhétorique, *la partie prise pour le tout*, nous appliquions, en raison de la forme de ses *feuilles* (podaires), au dit type le nom spécifique *prismaticum*. Cette épithète fut assez acerbement critiquée par quelques auteurs (le prince de Salm-Dyck entr'autres), qui se demandaient où se trouvait là un prisme ? (ce n'en était que la *pyramide ! nous le savions fort bien !*) de là, le changement de *prismaticum* en *retusum* SALM-DYCK : appellation qui ne méritait même pas l'examen, puisque tous les autres espèces ont également des podaires *rétus*, à la façon des *Haworthia* § *Retusæ*, dont le type est la fameuse *Haworthia retusa* (1). Plus tard le prince de Salm, reconnaissant le peu de fondement de sa critique, *rétablit* notre dénomination première.

H. Galeotti avait découvert cette plante, aussi remarquable qu'extraordinaire (en 1838, nous l'avons dit), dans les fissures de roches porphyriques, près de San Luis de Potosi, à 2,300-3,400 mètres d'altitude supra-marine. Il serait à souhaiter que nous puissions produire, à l'égard des espèces suivantes, des documents historiques aussi précis.

Une dernière remarque nominale. Le nom générique, bien que contradictoire avec les caractères spécifiques des espèces, ne pouvait plus être changé, adopté qu'il était *a principio* par tous les auteurs.

On donne vulgairement à cette plante les noms expressifs : *pouce écrasé*, *pouce de savetier*.

2. — **AREOLOSUM** CH. L. ci-dessus, Illustr. hortic. VI. Misc. p. 35.

*Caudex*..... comme dans le genre..... sans doute ; *podaires* grands et robustes, très épais, convexes-arrondis en dessus et sur les côtés, aigus-carénés en dessus, atténués-arrondis également au sommet, et là, au-dessous des *tyléoles*, terminés par une pointe solide, mucroniforme ; *tyléoles* grandes, oblongues, persistantes, même chez les plus vieux individus ; *aiguillons* nombreux, bifariés, ponctiformes,

(1) Voir : LES PLANTES GRASSES, *autres que les Cactées*, par CH. L., Bibliothèque du Jardinier, etc. LIBRAIRIE HORTICOLE, 1869 (in-18, avec fig. — Fr. 1-25).

et plusieurs autres centraux, tous absolument rudimentaires, mais manifestes. Fleurs..... fruits.

C'est une très belle et très distincte espèce, introduite, dit-on, par Galeotti, et perdue depuis longtemps. Nous n'en avons jamais observé qu'un seul individu, mort malheureusement, mais dont le cadavre, parfaitement conservé, est encore en notre possession.

3. — **PULVILLIGERUM** CH. L. Herb, génér. de l'Amat. n<sup>lle</sup> sér. Misc. 43. — *elongatum* SALM-DYCK. Cact. Hort. Dyck. adm. 77, etc. (1). *Mamillaria aloides pulvilligera* MONV. 1. c.

Caudex, semblable à celui de l'*A. prismaticum* ; podaires à peu près semblables, mais beaucoup plus allongés, renflés-convexes et non plans en dessus, un peu plus distants, carénés-anguleux en dessous, glauques, rappelant assez bien par leur forme celle de la *Larochea perfoliata*, et munis à l'extrême sommet et en dessus d'une petite tyléole linéaire-allongée (0,004-6), toujours présente et remplie d'un duvet assez abondant ; la cuticule est également crustacée, translucide. Fleurs.....

Introduite probablement aussi par Galeotti ; mais vraisemblablement aussi perdue depuis longtemps.

Chez ces trois espèces adultes, le diamètre de la rosace podarienne varie de 0,12 à 0,15 ; en hauteur 0,06-8 ; podaires étagés en spirale, longs, sauf chez l'*A. pulvilligerum*, de 0,02-3 ¼, sur une largeur basilaire de 0,03½-4.

#### § MINORA.

4. — **KOTSCHOUBEYANUM** CH. L. olim in Catal. Celsianis, Bullet, du Cercle des Confér, hortic. du dép. de la Seine.... 1812. RÉD. CH. L. — *sulcatum* SALM-DYCK, l. c. ad not. 78. 1850. — *fissipedum* MONV. Catal. 1846. — *Stromatocactum Kotschoubeyi* KARW. Msc.

Espèce assez semblable aux précédentes, mais tout-à-fait naine. Caudex en partie dénudé supérieurement de 0,027 de diamètre. Podaires très petits, imbriqués de même, alternes, subtrisériés, atténués-foliacés à la base, à peine triquètres, ou plutôt comme arrondis en dessous, creusés en dessus d'un profond sillon longitudinal, qui les partage en deux parties égales, et est rempli d'un duvet persistant, abondant, floconneux ; chacun de 0,007-8 de longueur et comme hastés-arrondis à la base, au point où commence le sillon.

Toute la plante est grisâtre, à test cartilaginacé, comme chez les précédentes. On en a comparé les podaires à des pieds de mouton. Nous n'en avons vu ni les fleurs ni les baies ; on dit les premières rouges et *très grandes*.

---

(1) Cet auteur a jugé de remplacer notre nom spécifique par celui-là ! Sans doute, l'antithèse est forte ! mais il aurait dû dès-lors changer ceux des trois espèces précédentes ! Ce qui ne pouvait être fait sans inconvénient.

Nous rétablissons ici, d'après la loi de priorité, le nom spécifique que, d'après le baron de Karwinski, nous avons dû dès le principe appliquer à cette espèce, et qui, étant une dédicace méritée (1), ne pouvait être changé sans une raison fortement plausible. D'un autre côté, et par une raison de priorité encore, nous avons dû ne pas adopter le genre nouveau *Stromatocactus* du même, puisque nous avions affaire à un *Anhalonium*, que, sans doute, son auteur n'a pas connu comme genre.

Il n'a jamais, à ce qu'il semble, existé dans les cultures que deux individus de cette espèce, introduite jadis du Mexique, dit-on, dans les collections Cels ; l'une d'elle a été acquise par le prince Kotschoubey, au prix *raisonnable*, de..... 1000 fr. ; l'autre..... Nous ne savons pas ce qu'elle est devenue.

5. — ENGELMANNI CH. L. — *Mamillaria* (§ *Anhalonium*) *fissurata* ENGELM. in *United States and Mexican Boundary survey* (Cactac. of the Boundary), 17, fig. XVI (2).

Caudex épais, napiforme, simple, déprimé-globuleux ou aplani au sommet, très drûment velu ; podaires épais, triangulaires, dilatés-inermes, au dehors et en dessus lisses ou crénulés-rugueux aux bords.

Ici la description latine de l'auteur, rendue un peu obscure par les ABLATIFS, ne saurait être traduite d'une manière claire en français ; la voici :

« Tuberculis (podariis)..... supra sulco centrali villosa lateralibusque 2 nudis profunde quadripartitis et sulcis transversalibus in *tubercula* (3) irregularia angulosa numerosa multifidis. »

*Fleurs* sortant du sommet d'une longue, épaisse et soyeuse touffe cotonneuse, brièvement tubulées ; *segments* environ 20 ; les inférieurs linéaires-lancéolés, entiers, charnus, blanchâtres ; les supérieurs spatulés, cuspidés ; les intérieurs (*pétales* !) environ 12 (4), spatulés, intégriuscules vers le sommet (lequel est obtus-mucroné) ou déchiquetés et rosés, tous étalés. *Style* saillant. *Etamines* très nombreuses, fasciculées, en cercle involute au sommet. *Stigmates* 5-10, dressés-étalés ; baies ovées, d'un vert tendre, et cachées dans l'épaisseur de la laine, etc.

Pour expliquer *clairement* la face supérieure des podaires, *on peut dire quelle est boursoufflée-bullée* (5), *et traversée par 4 sillons longitudi-*

(1) Le prince russe Kotschoubey était un des promoteurs les plus distingués de l'Horticulture.

(2) Devant, *secus methodum nostram*, placer définitivement cette plante, *inter Anhalonia*, nous avons cru devoir la dédier à l'auteur du magnifique et savant ouvrage, où il l'a fait connaître.

(3) Clr. auctoris lapsus calami *tuberculis*, lege : podariis : *tubercula*, lege : *gibbulos*.

(4) *Sepalis* 20 ! *petalis* 12 ! total : 32 segments ! l'erreur en serait évidente, si l'auteur n'ajoutait : *les 12 pétales unisériés*.

Nous donnerons une figure de cette espèce dans notre prochaine livraison.

(5) L'Académie écrit SOUFFLE et ses dérivés par deux FF ; elle n'en admet qu'un dans BOURSOUFLÉ ! Et son DICTIONNAIRE est *consé* le régulateur suprême de notre langue et de son orthographe !!! (V. aussi BESCHERELLES, *Dict. nat.*).

*naux, qui se réunissent près du sommet, et sont traversés eux-mêmes par d'autres plus petits, horizontaux, qui les relient entre eux.*

Le diamètre de la couronne podarienne ne dépasse guère 0,08-10 ; les podaires (non compris la base d'insertion) 0,02 + 0,02 ½ ; la fleur 0,04.

Croît sur les collines sablonneuses, calcaires, compactes, près de *Fairy Springs* (Source des Fées), non loin de l'embouchure du Pecos, et entre ce fleuve et le San Pedro, à une altitude plus élevée, sur les rochers du Cañon du Rio Grande ; là elle fleurit en septembre et octobre.

On voit par ce qui précède, qu'à l'exception de la première et de la cinquième espèces, ces plantes sont fort *peu connues* : ce qui résulte de leur extrême rareté dans les jardins, où toutes périssent peu de temps après leur introduction ; par quelles causes ? c'est ce que nous allons examiner : la cinquième n'a jamais encore été importée en Europe ; mais en raison de leurs mérites divers, de la singularité, de l'excentricité du port, de leurs jolies fleurs, etc. ; de leur prix élevé même, les naturalistes-voyageurs, ce nous semble, retireraient, outre la gloire de les réintroduire en nombre, en cela de bons fruits de leurs recherches en ce genre, outre la chance d'en découvrir de nouvelles espèces.

#### CULTURE.

Les *Anhalonia* ont été dans nos serres d'une conservation impossible, pour ainsi dire, jusqu'ici ; et il en est de même des jeunes individus qu'on en obtient de semis (on trouve facilement des graines dans les individus importés du pays natal), et qui périssent successivement, après avoir déjà acquis un certain volume.

Toutes les autres Cactées, à l'exception de celles-ci, prospèrent assez bien chez nous, même dans le nord, à l'état cultivé ; pourquoi celles-là seules nous font-elles défaut ? Nous avouons qu'il nous est à peu près impossible de résoudre convenablement la question ; et l'horticulteur, qui, tenté *par l'amour de son art* et le fruit qu'il retirerait de leur culture, mériterait bien, en cas de succès, de l'horticulture en général.

Examinons un peu les faits. Toutes les espèces croissent sur des collines élevées, dans les anfractuosités de roches calcaires, compactes, etc. ; là elles enfoncent en liberté leurs longs et épais rhizomes, imitant par leur forme et leur volume ceux de nos betteraves ; leur habitat général est tempéré, en raison du voisinage de l'Océan. Serait-il donc impossible d'imiter leur mode de station ? Non, selon nous ! le seul obstacle, c'est le long temps qui s'écoule entre l'arrachage des plantes et leur arrivée en Europe : laps de temps qui est souvent de cinq et six mois ; les individus perdent ainsi la plus grande partie de leur eau de végétation, leur rhizome se dessèche, se contracte, et ils arrivent demi-morts, par un emballage irraisonné ;

et faute de soins intelligents, sans doute, bientôt les individus meurent tout-à-fait. On a cru devoir couper net ces rhizomes plus ou moins avariés par un si long voyage, et traiter les plantes comme boutures ! succès nul ! et cela devait être !

Si, par d'heureuses circonstances, on peut s'en procurer des individus *frais*, on enfoncera leur rhizome *jusqu'au sommet* dans une terre argilo-siliceuse, entremêlée de briques et de plâtras (de chaux) finement concassés ; on en remplira *des vases* étroits, bien drainés, dont la profondeur sera proportionnée à la longueur desdits rhizomes ; dans cet état, on enfoncera ces vases dans une bonne couche tiède, protégée contre les rayons solaires, et on les y laissera jusqu'à reprise.

En bon état de santé, pendant la belle saison, les *Anhalonia* seront conservés sous des châssis, parfaitement aérés de trois côtés, avec une légère protection (une toile à mailles claires) contre les ardeurs du soleil. Le jeune plant en sera cultivé relativement de la même manière. En hiver, on placera les vases sur les tablettes élevées, bien aérées (en cas de beau temps !) d'une bonne serre tempérée, ou plutôt *demi-chaude*.

Il importe de ne pas omettre de dire quelques mots du mode de semis qu'on doit employer ; c'est *absolument le même que celui dont en général on fait usage pour les semis de toutes les autres Cactées* et de beaucoup d'autres plantes à graines ténues.

C'est une petite terrine plate, creuse à peine de 0,08-10, qu'on remplit jusqu'à la moitié de tessons finement concassés, ou de gros gravier ; on étale par dessus un compost, moitié terre de bruyère ou mieux terre de bois, mêlé par moitié de terreau de fumier entièrement consommé ; on l'aplanit bien également ; on éparpille les graines à la surface, *sans les enfoncer* ; mais avec le *bout des doigts*, on les fait bien *légèrement pénétrer* ; on nivèle de nouveau, en ayant soin que le niveau de la terre soit à deux centimètres au moins des bords extrêmes du pot.

La terrine ainsi disposée, est mise dans une autre plus grande et remplie d'eau, qu'on ne devra pas laisser tarir ; le tout est ensuite placée sur une bonne couche tiède. Cette eau pénétrera par la capillarité suffisamment le lit de tessons, puis la couche de terre, de manière à ce que celle-ci soit constamment et légèrement humide, jusqu'à ce que le jeune plant soit sorti de terre et ait bien développé ses deux cotylédons. Il est bon de couvrir l'appareil d'une cloche, ou simplement d'une vitre essuyée chaque jour avec soin ; et avec de fines pinces d'enlever toutes les conferves, mousses, marchantres, qui envahissent la surface de la terre et étoufferaient bien vite les jeunes plantes.

Celles-ci, parvenues jusqu'à la formation bien manifeste des jeunes podaires, seront enlevées avec soin au moyen d'une petite spa-

thule, avec une grande précaution, pour ne pas offenser les caudex et les petites racines, repiquées immédiatement dans de petits godets, et ceux-ci en certain nombre placés sous cloche, toujours avec chaleur. Lorsque la végétation sera bien établie, on les traitera comme plantes faites, et avec rempotage, s'il est besoin.

## PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES NARRES OU NOUVELLES.)

### *Griffonia* (1) *Dryadum* (2). *Amaryllidaceæ* § *Amaryllidææ*.

On nous laisse ignorer les documents historiques qui se rattachent à la plante en question : fait qui se reproduit *sans cesse*, nonobstant nos regrets exprimés cent et cent fois dans nos écrits, et qui prive l'*Histoire des Plantes* de documents précieux et absolument nécessaires. Quand donc nos réclamations sur un sujet aussi important seront-elles enfin écoutées, dans l'intérêt de la Science, et combien sont coupables, selon nous, les auteurs qui *mettent ainsi la lumière sous le boisseau*. C'est bien le cas de répéter avec Cicéron :

Quousque tandem, accretores, abutere patientia nostra?

Ainsi, le nom du découvreur de celle-ci reste inconnu : il l'a trouvée, dit le Dr Hooker, fils, dans les forêts maritimes des environs de Rio de Janeiro, envoyée à M. W. Wilson Saunders, *admirable horticulturist*, dans les jardins duquel, près Reigate, elle a fleuri en 1868. Notre savant confrère fait remarquer, qu'elle est beaucoup plus grande et plus belle qu'aucune des espèces introduites jusqu'ici, qu'elle en est fort distincte et d'un port très robuste. Elle a été primitivement décrite (et figurée! l. i. c.) par le père

(1) *G. elata robusta*; foliis longiuscule et crasse petiolatis oblongo-lanceolatis; scapo (lege: *amite*) crasso-multifloro; floribus 3-4 uncias diametro; perianthii foliis lanceolatis lilacinis disco albo, inferiore minore; stigmato simplici J. D. H. l. i, c. Quam quidem ex pluribus jam cognitis speciebus hanc diagnosim esse multo nimis mancam et brevem desiderantur.

*Amaryllis Dryades* VELLOZO, Flora Flum. III. t. 117.

*Griffonia Dryades* KUNTH Enum. Pl. V. 344. (nomen tantum!) (Lib. I. 130). Hook. Bot. Mag. t. 5786. August 1869.

(2) ROENNE, KUNTH et J. D. HOOK. écrivent, d'après VELLOZO, *Dryades!* mais *Dryades* est le pluriel de *Dryas!* Qu'est-ce que signifierait *Griffonia* les DRYADES? Nous devons donc, par un léger changement de désinence (*dryades*, un : le gén. au lieu du nom.), rendre ce nom correct. Par là, il devient : *Griffonia des Dryades*, c'est-à-dire *littéralement* : des forêts, sa station naturelle; c'est certes ce qu'a voulu exprimer VELLOZO. MARTIUS a écrit :

Sape sub hâc larâ rustica leude (*Platan!*) DRYAS.

Lib. IX. Epigr. 130. vers 14. De *Platano Castrial* 17

Selon la Mythologie, les DRYADES ou HAMADRYADES étaient des Nymphes ou Demi-Déeses, dites aussi QUERCÉTYLANS (de Chênes!); elles présidaient, selon les uns, aux forêts, qu'elles ne quittaient jamais; selon d'autres, elles vivaient et mouraient en même temps que les arbres, avec lesquels elles naissaient.

**Ceropegia Sandersoni** (1). *Asclepiadaceæ* § *Stapelieæ*.

Félicitons tout d'abord notre savant confrère, de nous donner *cette fois* (suivie de bien d'autres, il faut l'espérer (2)) l'histoire complète de la plante dont il s'agit, et dont nous traduisons purement et simplement le texte qu'il lui a consacré.

« Cette plante, au faciès très frappant, aux fleurs remarquables, a été découverte en juillet 1867, par notre actif et habile correspondant, John Sanderson, au district de Port Natal, dans les buissons, sur les berges d'un cours d'eau, qui se jette dans la rivière Umgeni, à travers un sol rocailleux. L'année suivante, il m'en envoya un dessin, ainsi qu'à mon ami M. Decaisne, qui lui donna par provision le nom cité plus haut, hautement mérité, à l'excellent et libéral découvreur. En 1868, des échantillons vivants furent adressés dans une caisse à la Ward par le même aux Jardins de Kew ; et qui se mirent à fleurir abondamment cette année, du mois de mai jusqu'à ce moment ; ce qui me mit à même de figurer la plante.

« Par son faciès, la *C. Sandersoni* diffère absolument de ses congénères, par sa tige robuste, semblable à celle d'une Vanille, ses feuilles succulentes, par la remarquable structure et le coloris de ses fleurs semitransparentes, *coiffées* (capped) *par un curieux capuchon, largement lobé, vert moucheté, qui porte vers ses bords une série de processus dressés, blancs, capilliformes.* »

DESCRIPTION. « Grand arbrisseau glabre : *Tiges* robustes, succulentes, volubiles, peu ramifiées, de la grosseur d'une plume d'oie. *Feuilles* petites, en comparaison de la taille de la plante, et distantes, ovées-cordées, obtuses, épaisses et succulentes, énerves, brièvement pétiolées, d'une pouce et demi à deux et demi de long, d'un vert foncé comme les tiges. *Pédoncules* (très) courts, courbés, axillaires (*intra-axillaires, d'après la figure !*), robustes, cylindriques, 3-4-flores, d'un vert clair. *Pédicelles* (très) courts. *Lobes du calyce* subulés, verts,

---

(1) *C. glaberrima*; *caulibus* robustis elongatis volubilibus; *foliis* crasse petiolatis ovatis v. ovato-cordatis subacutis obtusisve carnosis; *pedunculis* brevibus crassis paucifloris; *bracteolis* parvis ovatis acutis; *calycis lobis* ovato-lanceolatis acuminatis; *corolla* albo-viridi ampla, *tubo* basi modice inflato curvo sursum valde ampliato late infundibuliformi translucido, *lobis* remotis in laminam horizontalem basi bilobam ciliatam dilatatis, *laminis* in umbraculam latissimam quinquelobam quinquesulcatam connatis; *coronæ stamine* (\*) *lobis* exterioribus 0, interioribus elongatis erectis apice recurvis. J. D. HOOK. l. i. c.

**Ceropegia Sandersoni** DECAISNE, in litt. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5792. September 1689.

(\*) Multo correctius *androzona*; verbum aptissimum à nobis a longinquo propositum.

---

(2) Serait-il téméraire de penser que M. Hooker, fils, s'est enfin rendu à nos regrets, *tant de fois exprimés*, au sujet du silence gardé sur les particularités historiques concernant les plantes qu'il décrivait : silence si préjudiciable à *l'histoire générale des plantes* ?

d' $\frac{1}{4}$  de pouce de long. *Corolle* de deux pouces et demi de long (trois, *ex figura*), courbe à la base, d'un diamètre de deux au sommet ; à tube légèrement renflé et vert à la base, se dilatant en un limbe infundibuliforme, quinquangulaire, transparent, avec des veines réticulées, d'un vert opaque ; ce limbe offre cinq lobes brièvement distants sur son bord, qui porte les cinq curieux appendices horizontaux, formant ensemble le chapeau (*cap*) ombraculiforme qui termine la fleur ; ce bonnet est d'un vert de gris clair, ponctué (de vert plus

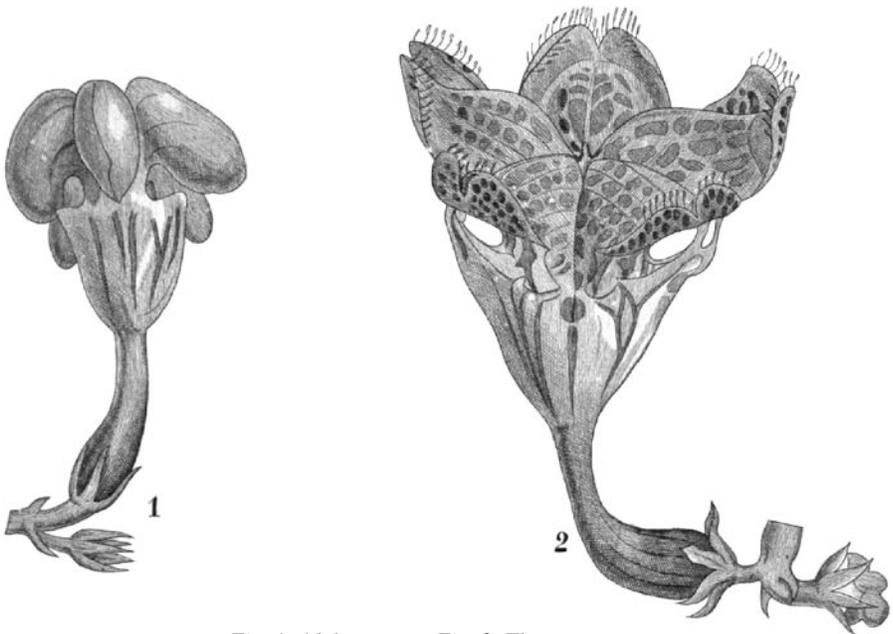


Fig. 1. Alabastre. — Fig. 2. Fleur ouverte.

foncé) sur la surface, et composé de cinq lobes confluents, convexes, avec une papille centrale conique ; chaque lobe est bilobé à son bord extérieur, et les bords sont tournés en haut et portent une série de poils (*hairs* !) dressés, plats, transparents en dedans de la bordure (1). *Couronne staminale* jaune, terminée en cinq processus ligulés, recourbés au sommet. »

Les fleurs offrent surtout un grand intérêt, par les mouchetures qui décorent les dits lobes, et sont disposées en quinconce, de façon à imiter un échiquier, *et ce d'après la figure !*

(1) Description *absolument inintelligible*, si l'on n'a pas la figure sous les yeux ! Aussi, donnons-nous dans le texte une figure de l'alabastre, N° 1, et de la fleur épanouie, N° 2.



parues heureusement de nos jours, grâce à ces créations jardiniques, si naturelles, auxquelles on a improprement donné le nom de *jardins anglais*.

On l'emploie dans les cimetières comme ornement des tombes, en raison de sa longévité, de son port triste et sombre; mais on lui préfère dans ce but le Cyprès (*Cupressus sempervirens* WILD), divers *Thuyas* (Consulter à ce sujet les articles: IF, de LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, *Dict. des Sc. natur.*, XXIII, p. 3, article du plus haut intérêt; ED. SPACH, *Végét. phanér.*, XI, 292, etc. Là on trouvera des détails intéressants sur les qualités exceptionnelles de son bois et les nombreux usages auxquels on le soumet).

### PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Les plantes dont nous allons traiter sont toutes trois éminemment ornementales, et par l'élégance du port, et surtout par celle des fleurs: titres par lesquels elles se recommandent au choix des amateurs. Elles seront du reste très vraisemblablement figurées prochainement dans l'*Illustration horticole*, et les lecteurs pourront dès lors juger si elles méritent de fixer leur attention; et nous ne les décrivons ici que pour prendre date.

#### **Pitcairnia aphelandræflora.** Bromeliaceæ § *Pitcairnieæ* (1).

Le nom spécifique exprime parfaitement l'inflorescence de cette plante; en effet, ses nombreuses fleurs sont dressées-rassemblées en épis terminaux, portées par des tiges grêles, subdressées, hautes d'environ 0,30-35, un peu renflées vers le sommet, couvertes dans toute la longueur par les vestiges des anciennes feuilles engainantes, et cespiteuses à la base.

Les feuilles, longues de 0,20-25 sur 0,01 de diamètre, sont rassemblées vers le sommet des tiges, linéaires-allongées, étalées-récurves, canaliculées en dessus, d'un vert sombre, acuminées, bordées du milieu au sommet de petits aiguillons et distinctement

(1) *P. Caulibus fasciculatis fruticulosus assurgentibus pedilibus vestigiis foliorum veterum vestitis gracilibus de basi ad apicem paullo crassiusculis; foliis imbricato-congestis lineari-elongatis patulo-recurvis canaliculatis versus apicem margine aculeolatis acuminatis supra manifeste venatis; spica terminali; bracteis ovatis acutis furfuraceis; floribus congestis erectis vividissime miniatis; calyce miniato tripartito æquali; corolla triplo longiore; tubo magno dorso arcuatim convexo vix lateraliter compresso, petalis convolutis oblique apice patulis ad apicem subbarbatutis; staminibus exsertis; stigmatis tricuris Jobis fere liberis..... Etc.*

**Pitcairnia aphelandræflora** NOB.

veinées. Les fleurs sont d'un rouge *minium* très vif, ainsi que le calyce ; et fait remarquable, les laciniées de la corolle, à peine étalées, sont barbulées à l'extrémité.

Toute la plante ressemble à un petit *Charlwoodia* par le port, à un *Aphelandra* par l'inflorescence.

Elle a été découverte dans l'île de Ste-Catherine par M. Gautier, qui l'a envoyée à l'établissement A. Verschaffelt, où nous l'avons observée en fleurs en juillet 1869.

### **Vriesea Billbergiæ** (1). *Bromeliaceæ* § *Pitcairnieæ*.

Très gracieuse plante, trouvée dans des forêts de Chênes au Mexique par M. Ghiesbreght, envoyée de là à l'établissement Ambr. Verschaffelt, il y a deux ou trois ans, ayant absolument, en l'absence de fleurs, tout l'aspect d'un *Billbergia*, que *dément* bientôt l'inflorescence d'un *Vriesea*. Elle est d'un effet tout particulier et bien digne de figurer dans nos serres.

Comme chez les *Billbergiæ*, les feuilles sont rosulées, imbriquées, dilatées, amplexicaules à la base, superposées ensuite les unes aux autres, et figurant ainsi une sorte de tige, haute de 0,11-12 sur un orbe de 0,22-24 de diamètre ; elles sont très minces, étalées-révolutes au sommet, ligulées-oblongues, obliquement et très brièvement, abruptement apiculées-récurves au sommet, coriaces, longues de 0,15-16, larges de 0,03 ½ furfuracées seulement à la base en dehors.

Le scape, beaucoup plus long que les feuilles, est horizontal, relevé au sommet et cylindrique ; renflé aux noeuds, d'où chaque foliole très étroitement appliqué-embrassante, atteint l'autre sur une longueur de 0,25. L'épi distique se compose, comme dans le genre, de nombreuses squames contiguës, distiques, contenant des fleurs sessiles, tricolores (*vert, blanc, rose*), à corolle dilatée en gobelet ; à étamines égales, exsertes ; dont le style beaucoup plus long ; les filaments staminaux sont horizontalement ondulés. Les divisions stigmatiques sont longuement crêtées-papilleuses, etc.

---

(1) *V. glaberrima, foliis rosulatis basi imbricatim-dilatato-amplexaule sibi superpositis caulem mentientibus tenuissimis expansis paullo recurvatis oblongo-ligulatis oblique brevissimeque abrupte apiculatis subcorioceis pallida virentibus basi extus sordide furfuraceis ; scapo resupinato-assurgente cylindrico nodoso foliis multo longiore ; ex nodo unoquoque squama amplexicauli artissime applicata, apice acuto vix libero nudum sequentem attingente (0,025 long.) ; spica disticha, squamis contiguïs multis sessilibus latissimis margine tenuissime membranaceis amplexante apice recurvato-obtusis ; alabastris trigonis ; segmentis externis artissime sese involventibus tota longitudine applicatis apice obtusis ; basi extrema et internis basi cum ovario connatis, internis basi ima glandula maxima rotundato-biloba tenuissima instructis, lobis sese invicem operientibus ; filamentis teretibus ; stigmatibus cristatis-longe papulosis ; ovario trigono, etc*

**Vriesea Billbergiæ** NOB. in loco præsentii.

**Gardenia hexagona** (1). *Cinchonaceæ* § *Gardenieæ*.

Belle et très intéressante espèce, découverte dans les forêts de l'île brésilienne de S<sup>te</sup>-Catherine, par M. Gautier, qui l'a envoyée, il y a deux ou trois ans, à l'établissement A. Verschaffelt, où nous l'avons observée en pleine floraison, à l'air libre, en septembre 1868.

Elle forme alors un buisson compact, très ramifié, haut d'environ un mètre; rameaux effilés, très grêles, bruns. Feuilles petites, elliptiques, très brièvement pétiolées, cunéiformes à la base, acuminées-obtuses à la pointe, d'un vert luisant, longues, avec le *pétiole*, d'environ 0,09-10 sur 0,02 1/2-3 de large.

*Fleurs* terminales, fasciculées, subsessiles, d'un blanc de neige, à odeur très suave; calyces très petits, un peu renflés, verts, dont les six segments filiformes, étalés; *corolle* grande, contractée à la base, longue de 0,04-5; *gorge* nue, tubulée-campanulée, hexagone, à texture charnue et fovéolée; segments six, courts, ovés-obtus (estivation valvaire), étalés, très finement gaufrés, comme le tube, avec un sillon le long des bords, et une nervure médiane élevée; *étamines* six, dressées, robustes, blanches, dont les anthères aussi longues que le tube, allongées, subfiliformes, introrsés, basifixes et glabres, comme tout le reste de la plante. *Style* robuste, plus long, cylindracé-anguleux, tortueux, ainsi longuement jusqu'au sommet, et là à peine dilaté, en un stigmate très obsolètement trilobé.

*Ovaire* latéralement comprimé, elliptique, costé, biloculaire; *ovules* solitaires, etc.

Botaniquement remarquable par ses parties florales sénaires, notre plante, par son port, ses fleurs, à odeur pénétrante et si délicieuse, se recommande aux choix de tous les amateurs.

**Vriesea** (?) **prodigiosa** NOB. *Bromeliaceæ* § *Pitcairnieæ*.

Dans notre Tome dernier (XV, verso Pl. 565), nous avons annoncé à nos lecteurs, sous le nom d'*Une merveille végétale*, l'introduction à l'état sec d'une *Broméliacée*, que nous ne saurions rapporter

(1) *G. frutex* lignosus parvus glaberrimus densissime ramosus erectus, ramis gracilibus brunneis; foliis ellipticis basi brevissima petiolatis basi cuneatis apice obtuse acuminatis; inflorescentia valvate; floribus terminalibus fasciculatis suaviter fragrantibus niveis, subsessibus; bracteis minimis filiformibus; calycis brevissimi inflatuli viridis segmentis 6 filiformibus patulis; corollæ magnæ campanulatae, tubulosæ sex angulatae; segmentis 6 brevibus ovatis obtusis patulis sicut et tubus tenuissime rugo-reticulatis cum sulco ante marginum et intermedio subelevatis; filamentis erectis robustis albis sicut et tota planta glabris; stylo robustiore superanti, cylindraceo-anguloso tortuoso; stigmate obtusissime trilobato; ovario biloculari ovulo solitario.... Etc.

**Gardenia hexagona** NOB. in loco præsentî.

qu'au genre *Vriesea*, découverte, croissant sur les arbres, au Mexique, par M. Ghiesbreght, qui pourra sans doute en envoyer, à l'établissement Ambr. Verschaffelt (Linden), de *bonnes graines*, qui assureront à nos jardins la possession certaine de cette espèce *extraordinaire*, et si digne d'attirer et de fixer l'attention de tous les botanistes, de tous les amateurs, de tous les horticulteurs.

On nous rapporte qu'elle est épiphyte, acaule, et formée d'une grosse touffe multiple de feuilles rosulées, d'où sort un scape pendant, long d'un mètre vingt-cinq centimètres, sur un diamètre de quatorze à quinze centimètres (dimensions prises sur deux scapes desséchés, et d'autant plus desséchés, qu'ils étaient en pleine floraison au moment de leur ablation). Il est composé d'une trentaine (*au moins !*) d'épis, brièvement bractéolés, très brièvement pédonculés, alternes-distiques, enveloppés à la base par de très grandes *bractées*, longues de plus de 0,25, ovées-lancéolées de la base jusque près de la moitié de la longueur, puis très longuement acuminées, aiguës (?), non dentées aux bords (diminuant de longueur, cela va sans dire, de la base au sommet extrême du scape) ; *épis* longs d'environ 0,09, composées de bractées (*vraies*) alternes, distiques, très serrées, contiguës, très étroitement imbriquées par la base, scaphimorphes, au nombre de dix-douze, et contenant *chacune* une fleur *bractéolinée*, dont le tube la dépasse.... etc. ; les étamines exsertes paraissent être ondulées....; les trois segments du calyce, enveloppés par les bractées, sont épais, coriaces, longuement et finement membranacés aux bords, très fortement comprimés, en vertu d'une pression étroite..... etc....

Nous ne saurions expliquer ici les couleurs du scape et de ses bractées, des bractéoles, des bractéolines de l'épi, des calyces et du tube des fleurs ! mais il est permis de présumer que les bractées, ou feuilles du scape, sont roses ; celles des épis rosées ou blanchâtres ; les fleurs violacées, etc.

C'est en réalité une *admirable* plante, et qui certes n'est pas au-dessous du nom spécifique que nous lui avons appliqué ; elle est, *sous tous les rapports*, la plus belle des Broméliacées connues, comme auraient pu en juger nos lecteurs par la vignette que nous en avons fait préparer, et que nous avons dû supprimer (1).

---

(1) Cet article a été écrit en prévision d'une charmante espèce naine, que nous figurerons dans notre prochain numéro (*Vriesea Lindeni*).



## BIBLIOGRAPHIE.



## LES PLANTES GRASSES

AUTRES QUE LES CACTÉES (1).

Nous sommes heureux et fier de dire ici que ce petit livre a été, de la part de la presse française et étrangère, l'objet de louanges bien flatteuses pour l'amour-propre d'un auteur (MM. MAXWELL T. MASTERS du *Gardeners Chronicle* ; ED. MORREN, *Belgique horticole* ; D<sup>r</sup> PIGEAX, *Bullet. de la Soc. imp. et centr. d'Hortic.*, etc.). Mais il n'est point de roses sans épines ! Epines pour nous peu offensives ! Les voici toutefois :

M. Maxwell T. Masters (*Garden. Chron.* Sept. 1869) a bien voulu consacrer à l'examen de notre livre une colonne de son excellent journal, en faisant un bel éloge de notre livre .... *having indicated the general nature of the book, it will be seen that there is really not much room for criticism. The author has long been renowned for his special knowledge of this race of plants and his descriptions and informations may be trusted accordingly....* etc., et veut bien appeler notre attention sur le SAUNDER'S *Refugium botanicum*, publié, comme presque entièrement dévoué à l'*Illustration des Plantes succulentes*, par M. Baker ; cet auteur, dit-il, ramène l'*Echeveria* au *Cotyledon*, ainsi que plusieurs de nos genres. *Ne connaissant pas l'ouvrage* de M. Baker, nous ne pouvons apprécier la réunion de l'*Echeveria* et du *Cotyledon*, genres jusqu'à lui adoptés comme distincts par tous les auteurs, etc. ; depuis Haworth jusqu'à Lindley, le prince de Salm-Dyck, De Candolle, etc., etc.

Le Dr Pigeaux (l. c), en rendant compte de notre ouvrage, en fait un éloge *complet*, avec cette restriction, *bien singulière* à nos yeux, que nous avons inséré plusieurs phrases en *français-belge* ; et *celui-ci* (l'auteur), dit-il, *est un savant qui sait, mais dont la dialectique, la teneur littéraire et la MODESTIE ne sont pas irréprochables....* Depuis plus de trente ans que nous écrivons *botaniquement et horticulturement*, c'est la première fois qu'on nous accuse de manquer de *modestie* ; mais ne devant pas relever et discuter ces injustes reproches, disons que les éloges, donnés aux *Plantes grasses autres que les Cactées*, justifient la vogue qu'obtient ce petit livre, etc.

---

(1) Volume grand in-18 de 135 pages avec 13 gravures (1869), faisant suite aux *Cactées*, du même auteur (V. ci-dessus, *Illustr. hortic.* XV. Misc. 94. XVI. Recto, Pl. 587 (1869). *Librairie agricole de la Maison rustique*, rue Jacob, 26. Paris (1868), prix fr. 1-25, faisant partie de la *Bibliothèque du Jardinier*, dont nous avons parlé déjà avec éloges mérités.



**OMISSION.**

En donnant ci-dessus, Planche 611, la description de la *Fittonia gigantea*, nous avons omis de dire qu'elle avait été décrite avant nous par M. Ed. André, dans la *Revue horticole*, numéro du 16 mai dernier, avec une vignette représentant le port de la plante.

**AVIS.**

L'*Illustration horticole*, que nous avons fondée le 1<sup>er</sup> janvier 1854, termine son *seizième volume* ; et là finit en ce moment la rédaction que seul a remplie son auteur pendant seize ans consécutifs.

En faisant ici ses adieux aux fidèles et impartiaux abonnés et lecteurs qui l'ont suivi pendant cette longue période, il aime à penser que ses consciencieux travaux, sur toutes les parties qui concernent la Botanique horticole, et qui lui ont coûté tant de longues et souvent pénibles recherches, ne seront point oubliés et lui mériteront la sympathie de tous les amis de la Botanique et de l'Horticulture. Adieu donc à tous, et puisse l'auteur dire avec Virgile :

Quique sui memores alios fecere merendo.

CH. LEMAIRE.

Ce 31 décembre 1869.

A dater du 1<sup>er</sup> janvier 1870, la rédaction du Journal passe entre les mains de M. ED. ANDRÉ, de Paris, cité souvent par nous dans ce recueil, et dont les publications sur l'horticulture sont connues du plus grand nombre des lecteurs de l'*Illustration horticole*.

FIN DU SIXIÈME VOLUME DE LA 2<sup>e</sup> SÉRIE, OU SEIZIÈME DE  
L'OUVRAGE ENTIER.

fères, où il se fait remarquer par l'élégance de son port. La variété à feuilles panachées, qui fait surtout le sujet de notre article, a été trouvée dans un semis en Angleterre, et envoyée pour la première fois, à ce qu'il semble, à M. Aug. Van Geert, horticulteur, à Gand.



Groupe de fruits du *Cupressus macrocarpa*, empruntée au Journal de la Société d'Horticulture de Londres (*l. c.*).

---

## MISCELLANÉES.

### BIBLIOGRAPHIE.

#### LES CACTÉES.

**Histoire, Patrie, Organes de Végétation, Inflorescence et Culture, etc. (1).**

Par CH. LEMAIRE.

Nous avons toujours appelé, sur nos travaux botaniques et horticoles, une critique raisonnée, mais juste et impartiale, et par cela même bienveillante. Nous sommes profondément reconnaissant aux écrivains, nos honorables confrères, qui ont bien voulu en rendu compte.

---

(1) Un petit volume in-18, 140 pages, avec 11 figures, faisant partie de la *Bibliothèque du Jardinier*, ouvrage dont nous avons parlé maintes fois. Paris, librairie agricole de la Maison rustique (rue Jacob, 26). Fr. 1-25 !!!

Nous nous contenterons à ce sujet de reproduire le jugement qu'en a fait notre savant confrère, M. TH. MASTERS, principal rédacteur de l'excellent *Gardener's Chronicle* (février 6, 1869) : jugement un peu sévère, peut-être, mais équitable à la fois, un peu trop sommaire, et dans lequel nous aurions voulu voir l'auteur *discuter, combattre* nos opinions, et *justifier* sa critique. Nous traduisons littéralement :

« Pour un peu plus d'un shilling, nous avons un abrégé (*epitome*) »  
 » CAPITAL de l'état présent de nos connaissances en ce qui concerne  
 » le genre *Cactus* et ses alliés ; nous disons ceci en toute sincérité,  
 » sans nous associer entièrement à toutes les assertions de M. Le-  
 » maire, et en protestant contre le nombre des genres qu'il admet.  
 » Ceci, après tout, est une opinion individuelle, très nettement ex-  
 » primée ; et quant à ce qui concerne les besoins de l'Horticulture, il  
 » est bon de posséder des sections bien marquées. L'auteur donne  
 » un compte-rendu général de la conformation de ces étranges  
 » plantes, y joint une classification des genres, avec leurs caractères  
 » distinctifs, énumère les principales espèces, donne un cha-  
 » pitre sur leur culture, sur les insectes qui leur nuisent, et enfin  
 » une liste des principaux ouvrages publiés sur cette famille naturelle.  
 » Quand nous aurons ajouté que l'ouvrage est orné de quelques  
 » vignettes, nous croyons en avoir dit assez pour engager tous  
 » les amateurs de Cactées à *dépenser un shilling* pour se procurer ce  
 » petit volume... »

*Nous avons dit*, et nous reconnaissons nous-même que le nombre de genres que nous avons admis est peut-être un peu trop grand ; nous *faisons bon marché* de quelques-uns ; mais la plupart d'entre eux *sont fondés sur des caractères botaniques sérieux*, conformes aux nécessités de la Science, et ceux-là nous les maintenons *unguibus et rostro* ! Ils sont INCONTESTABLES, BOTANIQUEMENT DIT. Tels sont, par exemple : *Melocactus, Mamillaria, Pelecyphora, Anhalonium, Echinocactus, Astrophytum, Echinocereus, Aporocactus, Cleistocactus, Pilocereus, Cereus, Schlumbergera, Epiphyllum, Hariota, Consolea*. Quant aux autres, leur raison d'être peut être contestée : et c'est ce que nous examinerons rigoureusement dans notre *Cactearum Monographia Tentamen*, si nous aurons ENFIN l'heureuse chance de le publier.



Au moment du tirage de cette feuille, nous parvient le numéro du 1<sup>er</sup> avril de la *Revue horticole* (p. 132), contenant un intéressant article de notre savant confrère, M. NAUDIN, intitulé : *Les Cactées en plein air*, dont nous recommandons la lecture aux amateurs judicieux de ces plantes, et qu'il termine en appréciant ainsi le petit livre dont il vient d'être question :

« Puisque je viens de toucher aux Cactées, j'en profiterai pour rappeler aux amateurs de ce groupe de plantes, qu'ils ont aujourd'hui un excellent guide dans un petit volume récemment publié par la *Librairie agricole*. C'est court, substantiel, clair et complet, tant au point de vue de la Science qu'à celui de la pratique. Il n'en pouvait être autrement, puisque ce volume a pour auteur M. Ch. Lemaire, l'homme le plus compétent de l'époque en Cactologie. Sa lecture toutefois fait regretter qu'un ouvrage du même auteur, beaucoup plus vaste et plus savant, et qui est le fruit de plus de vingt ans d'observations, n'ait pas encore trouvé un éditeur. »



---

CAMELLIA MADAME RUDOLPH ABEL.

TERNSTREMIACEÆ § CAMELLIÆ.

ETYM.

CHARACT. GENER. }  
— SPECIF. }

V. Illustr. hort. T<sup>o</sup> VIII. Pl. 306. X. Pl. 349. XVI. 381.

---

Belle variété, gagnée dans l'établissement A. Verschaffelt, qui l'a dédiée à l'épouse de son honorable correspondant de Vienne, M. Rudolph Abel.

Elle appartient à la très nombreuse catégorie des Camellias imbriquées, dits *Perfections*, en raison de l'imbrication parfaite et serrée des pétales, et dont les variétés dites telles sont si voisines entr'elles.

La fleur est grande, à pétales arrondis et oblongs, roses, à reflets violacés, fasciés largement au milieu de blanc indécis.

Floraison facile et abondante.

---

## Glanures.

\*\* La priorité nominale, générique ou spécifique est une chose depuis longtemps déjà consacrée en Botanique. De là la rectification que nous devons notifier ici à ce sujet :

### CEREUS PERROTTETIANUS (*lividus* !).

Le *Botanical Magazine* donne, dans son numéro de juin 1869, t. 5775 (double), une belle figure d'un *Cereus*, que Pfeiffer (*Enum. diagn. Cact.* 98 ; ex Otto, *Allg. Gart. Zeit.* N<sup>o</sup> 48. 1835) a affublé d'un bien vilain nom spécifique, *lividus*, bien qu'il connut celui de *Perrotteti*, qu'il mentionne. PERROTTET, cependant, dès 1825, avait envoyé ce beau Cierge au Jardin de Paris, où d'un commun accord il lui fut immédiatement dédié. Ni OTTO, ni PFEIFFER, n'avait donc le droit de substituer à l'espèce un autre nom.

M. J. D. HOOKER, en donnant de ce Cierge un nouvelle figure, reproduit aussi en synonymie *Perrotteti* (qu'il écrit à tort *Perotteti*) et le signe HORT. ! Il cite la compilation *informe* de Labouret ; *fort bien*, mais par un *oubli*.... (*involontaire*, sans doute !), il passe sous silence la magnifique figure et la description complète, que nous en avons données dans notre grande *Iconographie des Cactées* (Planche ..., in folio, Paris)

Dans l'ouvrage anglais, il en est donné une belle et exacte figure de la fleur, dont le diamètre paraît être de 0,25, tandis que dans le nôtre il n'en dépasse 0,18. en revanche, dans la première le tronc est grêle, de 0,06-7 de diamètre à peine ; dans le nôtre, il en dépasse 0,10 ; et de plus, les aiguillons ont une robusticité et une longueur triples.

C'est une superbe espèce, que l'on peut cultiver dans une *bonne* serre tempérée, où son facies insolite, sa grande taille, ses amples fleurs blanches, qu'elle donne assez volontiers, forment un excellent effet.



C'est une Poire de toute première qualité, et qui mûrit de la fin d'octobre à la fin de décembre.

L'obtenteur ne l'a observée, greffée sur coignassier, que depuis un an; elle semble y végéter assez vigoureusement; mais il ne conseille cependant pas celui-ci comme sujet; le coignassier lui semble le *bourreau* des Poires nouvelles; il contribue à leur affaiblissement et à leur dégénérescence prématurée (1).

---

---

## MISCELLANÉES.

### PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCE RARES OU NOUVELLES.)

~~~~~

#### **Dorstenia argentata.** (2). *Morea* § *Ficea* (CH. L.)

Découverte dans la province de Ste-Catherine (Brésil méridional), par le docteur Fritz Müller, qui en envoya des échantillons secs à l'Herbier du Muséum botanique de Kew. Récemment, le Jardin de Kew en reçut un individu vivant de M. Wilson Saunders, d'après lequel ont été exécutées la planche et la description du *Botanical Magazine* (l. c.); mais on nous laisse ignorer à qui l'on est redevable de son introduction.

C'est une intéressante addition à la catégorie jardinière, déjà nombreuse, toujours et depuis longtemps à la mode, toujours recherchée par les amateurs de bon goût; et celle dont il s'agit n'est certes pas, par la brillante panachure de ses feuilles, de nature à affaiblir cette vogue si justement méritée.

La tige presque simple, selon M. Hooker, fils, est cylindrique, horizontale, radicante sur une longueur de 0,30 environ, et émet

(Voir la suite au verso suivant.)

---

(1) Les Poiriers greffés sur francs ou sur coignassiers peuvent très bien réussir tous deux et donner de beaux et bons fruits, selon les terrains, les climats, les expositions. RÉP.

(2) *D. Caule* e basi radicante prostrato erecto puberulo folioso purpurecente; *foliis* alternis breviter petiolatis oblongis v. anguste lanceolatis, apice attenuato obtuso apiculato, obscure sinuato-dentatis; supra et subtus ad *nervos* patentes puberulis siccitate scabridis, disco supra late irregulariter argentalis; *marginis* saturate viridi; *petiolo* brevi *costaque* subtus fusco-purpureis; *stipulis* subulatis persistentibus (minimis decurvis); *pedunculis* axillaribus; *receptaculis* orbicularibus pubescentibus leviter concavis margine brevibus subcapitellatis ornato; *alveolis disci* fœmineis, *marginum* masculis monandris, *perigonii lobis* tribus. J. D. Hook. l. i. c.

**Dorstenia argentata** J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5795. September 1869.

quatre ou cinq lignes élevées sur le disque et d'un jaune d'or. Le sommet oblong, arrondi (ou échanuré!), est d'un violet foncé, comme dans un grand nombre d'espèces voisines. Serre chaude.

Nous avons voulu, à l'égard de cette plante, nous abstenir de toutes critiques génériques ou spécifiques, qui nous eussent entraîné bien loin de notre sujet, et renvoyons *ad hoc* nos lecteurs aux autorités citées en synonymie, et surtout à celle de M. Reichenbach, qui a cru devoir non seulement faire de cette plante un *Epidendrum*, mais en changer le nom spécifique, *excellent de tout point*, en celui de *VIOLACEUM*, qui n'a aucune raison d'être.

## MISCELLANÉES.

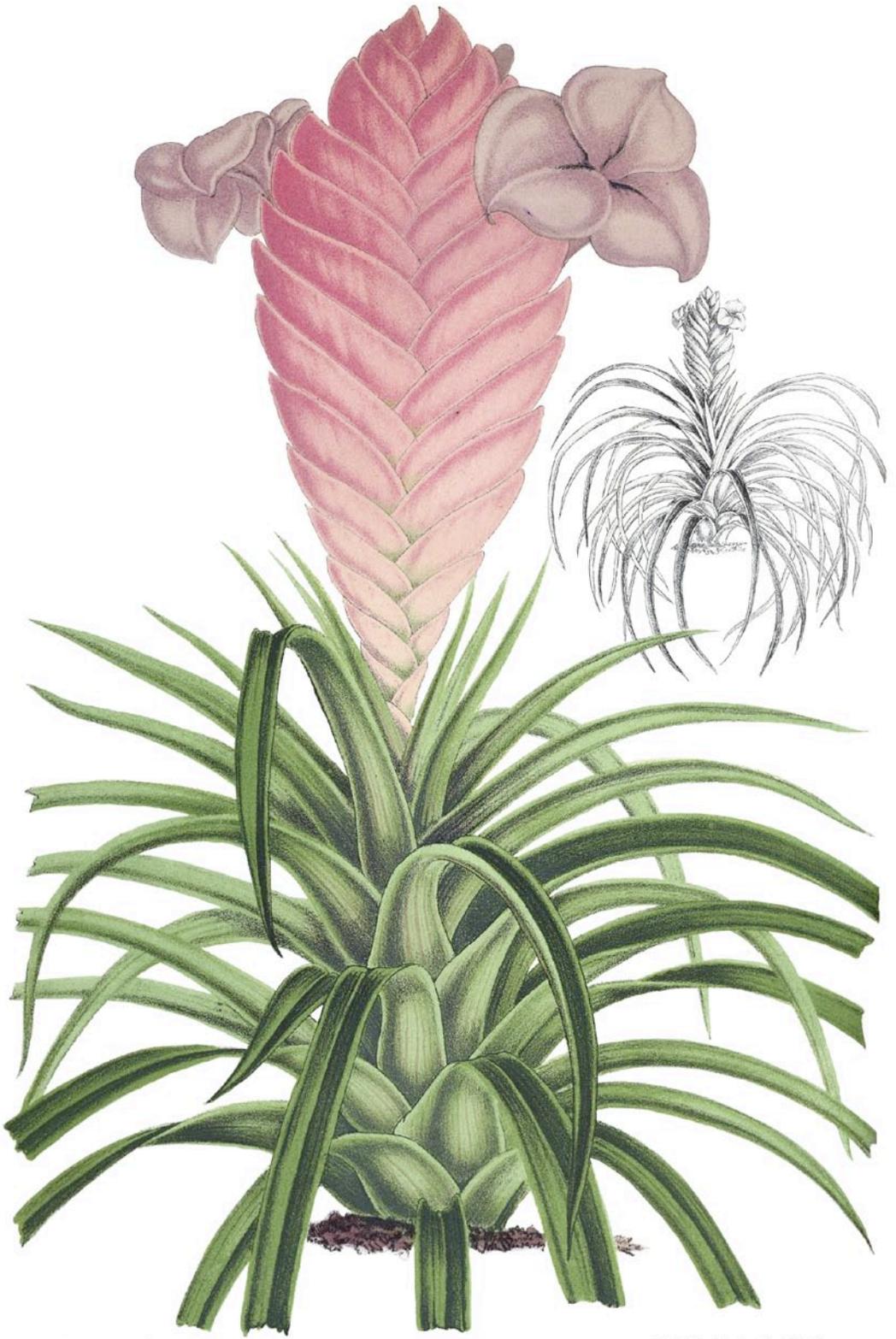
### PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCE RARES OU NOUVELLES.)

#### **Dorstenia argentata.** (Suite ; voir au verso précédent.)

des branches peu nombreuses, ascendantes, feuillées, de 0,15-30 de hauteur, à fleurs simples, cylindriques, d'un rouge vineux, pubescentes, de la grosseur d'une plume d'oie. Feuilles nombreuses, alternes, oblongues ou étroitement lancéolées, apiculées, et atténuées à la base en un court pétiole, sinuées-dentées aux bords.

*La surface presque entière de ces feuilles est occupée par une ample macule argentée, qui se découpe irrégulièrement et d'une façon presque pennatifide sur un fond vert sombre.* En dessous, la nervure médiane est de la même teinte que les branches. Les pédoncules, à peine plus longs que les pétioles (0,02-3), et violacés aussi, portent des syncones (réceptacles) peltés, orbiculaires et légèrement concaves, découpés aux bords par une série de nombreuses glandes globulaires, stipitées, dont la disposition et la forme rappèlent en quelque sorte les perles d'une couronne de comte. Les fleurs du disque central sont femelles, et immergées dans des alvéoles simples ; l'ovaire est lagéniforme et se termine en deux styles recurves ; les mâles occupent la circonférence, et présentent trois étamines autour d'une papille conique, qui n'est autre chose, comme le fait observer l'auteur, qu'un ovaire rudimentaire.



P. Stroobant, ad nat. pum. in Horto Versch.

Früh. Lith. de L. Stroobant, à Grand.

**TILLANDSIA LINDENI, MORR.**  
*Pérou Sept<sup>al</sup> (Serre-temp<sup>ée</sup>)*  
 A. Verschaffelt publ.

**VRIESEA LINDENI.**

(TILLANDSIA LINDENI.)

ÉTYM. V. ci-dessus, Illustr. hort., T<sup>e</sup> XIV, Pl. 516.

BROMELIACEÆ § PITCAIRNIEÆ

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. V. Acaulis humilis; *foliis* numerosis dense rosulatis basi dilatato-imbricatis mox attenuato-linearibus longe acuminatis supra canaliculatis infra rubro-longitudinaliter venatis minutissime laxèque punctulato-lepidotis patenti-recurvis; *scapo* simplice spithameo *squamis* (foliis decrescentibus) vestito; *spica* ovali rosea magna latæque, *bracteis* magnis densissime imbricato-distichis contiguës formata; *floribus* axillaribus maximis cæruleo-violaceis; petalis subrotundatis apice mucronulatis late exsertis; *staminibus* *styloque* inclusis (?)...

NOB. *ex figuris!* *Quamquidem plantem mihi nec vivam, nec siccam observare non contigit!*

**Vriesea Lindenii** NOB. hoc in loci.

*Tillandsia Lindenii* E. MORR. msc. LINDEN, Catal. 10. 1869-1870, N<sup>os</sup> 85-24. REGEL, Index Seminum, Hort. bot. imp. petrop. 92. descr. optima (1868). — *Lindeniana* (sect. *Wallisia*) EJUSD. Gart. Flora, t. 619 (1869). (*ic. floris inexacta!*). Clrss. auctor putat. ex hac planta *genus novum* constituendum sub nomine WALLISIA (W. LINDENI).

*Tillandsia cyanea* LIND. Expos, univ. Paris, etc.

~~~~~

Par son mode d'inflorescence la plante, dont nous donnons ici une bonne figure, est incontestablement une *Vriesea*; mais d'un autre côté, ici les pétales sont étalés, les organes génitaux inclus et non exserts, etc. ! Ainsi, par son port (V. *ad calcem phras. specific. notul. italicam!*), notre plante est un *Tillandsia*; par son inflorescence une *Vriesea* <sup>(1)</sup>, dernière dénomination, qui doit prévaloir; mais qui démontre combien la famille à laquelle elle appartient, famille belle entre toutes, a besoin, pour son élucidation correcte et définitive, d'une plume savante et surtout compétente. (V. un compte-rendu sommaire d'un ouvrage *ad hoc*, *Illustr. hortic.* T<sup>e</sup> VI. Misc. 13.)

C'est une plante charmante, dans toute l'acception du mot, par sa gracieuse et fraîche inflorescence (bractées), d'un rose tendre, par ses grandes fleurs d'un bleu violacé d'aniline, de 0,05 de diamètre; hampe de 0,15 à 0,20 de hauteur, sortant d'une belle touffe de feuilles radicales, rosulées, étagées, largement dilatées-amplexicaules à la base, puis brusquement rétrécies, allongées en une longue pointe très acuminée, canaliculées en dessus, et de la base au milieu élégamment linéolées en dessous de veines d'un rouge marron.

Par son port et son inflorescence, cette *Vriesea* est extrêmement

---

(1) Apud *Tillandsias* inflorescentia est spiraliter disposita, apud *Vrieseas* imbricatim plano-disticha, etc., etc.

voisine de la *V. anceps* NOB. (*Tillandsia anceps* LODDIG. *Bot. Cab.* t. 771), qui n'en diffère que par ses bractées d'un vert pâle, ses fleurs petites, tubulées, à peine exsertes. Elle a été découverte par G. Wallis, croissant sur les arbres dans les forêts du Pérou septentrional. Elle réclamera en Europe l'abri d'une serre chaude moyenne, cultivée dans une touffe de sphagnum, entremêlée de brindilles de bois en décomposition et de terre de bois ou de bruyère, le tout bien mélangé et surtout bien drainé.

## BIBLIOGRAPHIE.

Nous venons de recevoir un ouvrage intitulé :

### POMONE TOURNAISIENNE,

par B. C. DU MORTIER, président des Sociétés royales d'Horticulture de Tournai et de Botanique de Belgique, membre de la Chambre des Représentants, etc.

Joli volume, publié à Tournai par M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Casterman, in-8° de 50 pages de texte, et de 91 pages, sur le recto desquelles est figurée une Poire au trait, gagnée de semis à Tournai, avec une courte description d'icelle au bas.

Dans l'état actuel de la *Pomologie*, si généralement encouragée et prônée de toutes parts, par le gouvernement belge surtout, et non sans raison, le dit ouvrage, rédigé par une plume aussi éminente, habituée depuis de longues années à traiter de son sujet, sera le bien-venu parmi tous les pomiculteurs, tous les amateurs de *bonnes Poires*, qui peuvent être cultivées tant en Belgique que dans le nord, le centre et l'ouest de la France, de l'Allemagne, etc. L'auteur les sépare en huit sections, d'après leurs formes, etc. Selon lui, la *Pomologie belge* doit son origine à l'abbé NICOLAS D'HARDENPONT, dont le nom, dit-il, vivra tant qu'on mangera des *Poires*, etc.

Qu'on nous permette une observation : nous l'avons dit et nous le répétons : nous blâmons, en fait de représentation de *Poires*, les *figures au trait*; en effet, si déjà coloriées, ces figures donnent à peine une juste idée des fruits, que sera leur figure au *simple trait*, alors qu'on sait combien la *forme* et le *fruit* de telle ou telle espèce diffèrent sur le même arbre, selon les localités, les modes de culture, etc., etc.

Or, cette observation ne s'applique point seulement au beau livre de M. Du Mortier, mais à une foule d'autres traités de même nature.